

son imagination, du rôle réservé à une grande université dans une contrée riche des souvenirs les plus brillants et les plus divers, célèbre autrefois par les orages de son histoire, transformée de nos jours par l'activité et la richesse de ses habitants, et devenue, grâce à une heureuse alliance des travaux matériels et de ceux de l'esprit, un foyer de méditations philosophiques, une pépinière de penseurs et de grands écrivains.

Nous pouvons, sans témérité, prévoir pour Lyon, pour son université, ses écoles, ses établissements littéraires, un avenir plus grand, si j'en juge par ce qu'a été notre passé. Trouverait-on de plus beaux et de plus antiques souvenirs que ceux de la Rome de Gaules, du premier foyer et de la métropole du christianisme, de la capitale des rois de Bourgogne, de la cité des conciles, de la ville appelée depuis plusieurs siècles à s'illustrer par tous les genres d'activité et de génie. Faut-il rappeler qu'au temps de la Renaissance, Lyon, non content d'initier la France, aux merveilles du commerce et de la banque par ses foires, à celles de l'industrie par ses métiers, l'initiait aussi aux merveilles de l'imprimerie par des presses restées longtemps célèbres, et à celles des arts par l'éclat de ses monuments dignes de l'Italie. Aujourd'hui que notre ville est sortie de toutes les révolutions, plus riche, plus puissante et plus brillante que jamais, les arts, les sciences, les lettres y sont appelés, n'en doutons pas, à un éclat nouveau et à des destinées plus hautes encore.